

De l'Écriture à la Parole : Ebeling prédicateur entre 1939 et 1945

Autor(en): **Ummel, Jérôme**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **62 (2012)**

Heft 4: **"Une théologie inscrite dans les oppositions de la vie" : autour de la figure de Gerhard Ebeling (1912-2001)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-514905>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DE L'ÉCRITURE À LA PAROLE

Ebeling prédicateur entre 1939 et 1945

JÉRÔME UMMEL

Résumé

Cet article présente de manière succincte l'ouvrage Prédications illégales de Gerhard Ebeling. Des liens sont également esquissés entre la prédication de la Parole et sa fonction herméneutique, sa fonction interprétante, éclairante, ouvrant de nouvelles perspectives en matière de compréhension: compréhension des autres, de Dieu, du monde et de soi. Les prédications illégales contiennent ainsi en germe une idée centrale qu'Ebeling développera dans toute son œuvre: l'événement de parole transforme son auditeur. L'événement de parole soutient la compréhension et ouvre une porte vers la liberté.

Ma contribution à ce numéro, dédié à la pensée de Gerhard Ebeling, consiste en une brève présentation de l'ouvrage *Prédications illégales*¹ qui rassemble une série de prédications rédigées et prononcées par Ebeling durant la Seconde Guerre mondiale. Si ces quelques pages venaient à éveiller la curiosité du lecteur et le conduire à (re)découvrir ces prédications, l'objectif serait alors atteint.

Deux remarques en guise d'introduction

Après avoir parcouru l'ouvrage, deux éléments se sont imposés à moi, que je formule sous la forme de deux remarques.

1) Une lecture superficielle et rapide d'une des dix-sept prédications d'Ebeling publiées dans ce recueil pourrait donner lieu à un certain étonnement: cela manque d'un sérieux travail d'ordre herméneutique. Le langage est très direct, l'auteur utilise le texte biblique de manière quasi littérale, brute, sans interprétation, sans se soucier du contexte de production des textes bibliques, sans aucune critique historique. On pourrait même y détecter un certain

¹ G. EBELING, *Prédications illégales*, Berlin, 1939-1945, Genève, Labor et Fides, 1997.

fondamentalisme. Cette première surprise est confirmée par la postface de l'auteur lui-même qui annonce, en parlant de ses propres prédications, qu'elles «manquent d'un soin herméneutique qui nous paraît indispensable»².

2) Toutefois, à y regarder de plus près, à entrer de manière plus approfondie dans ces prédications, à les lire en prenant soin de les considérer dans leur contexte de production et de proclamation, une seconde découverte vient en quelque sorte mettre en lumière et donner un ton quelque peu différent à mon premier étonnement, plutôt négatif : le langage direct utilisé par Ebeling est déjà, en lui-même, un choix herméneutique qui reflète et annonce une conviction de l'auteur et, en l'occurrence, du pasteur : la parole biblique elle-même a quelque chose à dire, elle est interprète d'elle-même. L'Écriture, dans et par la prédication, parle, elle transforme et éclaire celui qui l'entend et l'écoute. Je propose ainsi la thèse suivante : les *prédications illégales* d'Ebeling, sans interprétation apparente du texte biblique utilisé, sont en réalité déjà pétries d'herméneutique, en ce sens qu'elles sont la proclamation d'un message qui vise non seulement la transmission d'un contenu de savoir mais avant tout une compréhension renouvelée de l'auditeur dans sa relation avec lui-même et les autres, dans sa relation avec le monde et dans sa relation avec Dieu. Vues sous cet angle, ces prédications contiennent alors en germe le travail et les développements ultérieurs d'Ebeling dans sa carrière de professeur et de théologien.

Quelques mots sur l'ouvrage

L'ouvrage de Gerhard Ebeling dont nous faisons la présentation est un recueil de dix-sept prédications prononcées par l'auteur à Berlin entre 1939 et 1945, période durant laquelle il était jeune pasteur au sein de l'Église confessionnelle. La première édition de ce livre a paru en allemand en 1995 sous le titre *Predigten eines «Illegalen» aus den Jahren 1939-1945*³. L'édition française, traduite par Pierre Bühler et Robert Genton, est sortie de presse en 1997 chez Labor et Fides. Le livre contient en réalité une sélection de seize prédications ainsi qu'une allocution qu'Ebeling avait faite en 1940 lors du dépôt de l'urne funèbre d'une victime de l'extermination de la vie indigne de vivre, programme mis en place par Hitler au début de la guerre et qui visait à «élargir les compétences de certains médecins désignés nommément, de telle manière que le coup de grâce puisse être accordé à des malades jugés incurables d'après une estimation humaine lors d'une appréciation critique de leur état»⁴.

Le livre est pourvu également d'un avant-propos de l'éditeur français Pierre Bühler, dans lequel il nous est rappelé quelques éléments biographiques au sujet d'Ebeling, éléments importants qui nous permettent de placer ces

² *Prédications illégales*, op. cit., p. 176.

³ Chez Mohr Siebeck, à Tübingen.

⁴ *Prédications illégales*, op. cit., p. 105.

prédications dans leur contexte de production et qui nous aident ainsi à mieux en saisir la portée. L'ouvrage contient également une préface et une postface dans lesquelles Ebeling lui-même revient, avec plusieurs décennies de recul, sur ses propres prédications et donne ainsi au lecteur quelques pistes d'évaluation critique.

Les prédications : composition, structure et enjeux théologiques

Je rappelle également quelques éléments afin d'esquisser le décor dans lequel ces prédications ont été prononcées. Je pense que la situation de guerre *militaire*, avec ses atrocités, ses menaces, dans un contexte d'incertitude, de peur et de misère est assez bien connue. Une autre «guerre» est peut-être moins bien connue, celle que l'on a appelée le *Kirchenkampf*, c'est-à-dire le combat qui oppose les Églises allemandes, combat relatif à l'attitude adoptée à l'égard du régime nazi. Ebeling a fait «ses armes théologiques» au sein de l'Église confessante allemande. C'est en son sein qu'il va passer ses examens, qu'il va devenir pasteur, après avoir suivi la formation du séminaire pastoral de Finkenwalde, sous la direction de Dietrich Bonhoeffer. Il est dès lors clair que mener une activité au sein de l'Église confessante, opposée à l'Église protestante du Reich, l'Église officiellement reconnue par le régime, place Ebeling, alors âgé de 26 ans, dans une situation d'illégalité (d'où le titre du livre) et représente donc un risque. Ebeling subira d'ailleurs régulièrement des perquisitions ainsi que des interrogatoires.

Les prédications poursuivent un but bien précis : édifier spirituellement les membres de la communauté dans laquelle elles sont prononcées. De plus, on y découvre également des allusions aux deux guerres dont il est question plus haut. En effet, Ebeling, par l'intermédiaire de ses prédications, pose un jugement critique sur l'Église de son temps ainsi qu'un regard critique sur la situation politique de l'époque.

Ajoutons quelques mots concernant la structure des prédications. Chaque prédication commence par la lecture d'un texte biblique, texte librement choisi par le prédicateur ou tiré du lectionnaire, livre liturgique contenant les passages bibliques à lire pour chaque dimanche et pour les fêtes religieuses tout au long de l'année liturgique. Le travail le plus important du prédicateur et qui ressort très clairement à la lecture de ces prédications est lié à l'actualisation du texte biblique, parce que celui-ci doit pouvoir parler aux auditeurs dans leur situation concrète du moment. Le prédicateur cherche à mettre en lien de manière directe le texte et la situation vécue par les auditeurs. Dans l'ouvrage, au début de chaque prédication, la situation militaire nous est rappelée brièvement, ce qui permet, en tant que lecteur, de comprendre pourquoi le prédicateur a choisi tel texte biblique et selon quels critères contextuels il a élaboré sa prédication.

Le texte biblique joue un rôle d'éclairage, de mise en lumière de la réalité vécue par les paroissiens. Ces derniers doivent pouvoir, grâce au texte, par son

intermédiaire, entrevoir la réalité sous une lumière nouvelle, non plus selon une analyse et des préoccupations humaines, mais de manière à redécouvrir la réalité de la situation vécue telle que Dieu lui-même la voit, au travers du texte biblique.

Rappelons que ces prédications sont faites pour des chrétiens de l'Église confessante. Ces auditeurs sont donc des habitués du langage biblique, ils ont une expérience et une connaissance du langage de la foi. De telles prédications, si elles étaient prononcées aujourd'hui, dans un contexte de déchristianisation croissant, dans lequel une majorité de personnes n'ont que de rares et fragiles connaissances ou références bibliques, auraient un tout autre retentissement.

Ebeling est très sensible à l'esprit général de l'époque en Allemagne, un esprit tourné vers et fasciné par la toute-puissance de l'homme. En ce sens, l'auteur des *prédications illégales* s'attache à éviter la conformité à cet esprit et à se démarquer d'une auto-proclamation orgueilleuse en cherchant appui sur une Parole extérieure. Je crois qu'Ebeling est également très sensible aux préoccupations de ses auditeurs, à l'écoute des besoins de ses paroissiens. Un exemple peut l'attester : alors qu'il voulait prêcher sur les premiers chapitres de la Genèse, Ebeling a dû faire face à l'objection suivante :

La confrontation avec la conception moderne du monde développée par les sciences naturelles ne constitue aucune urgence pour nous actuellement, car nous avons le couteau sous la gorge. Les détresses qui nous tracassent sont beaucoup plus primitives, mais pour cette raison même aussi beaucoup plus concrètes, pesantes, sérieuses. Ce ne sont pas les questions de la raison mais les détresses élémentaires de la vie qui nous préoccupent. Nous avons besoin de quelque chose qui nous donne la force de vivre, de vivre aujourd'hui cette vie effroyablement dure. Nous avons besoin de quelque chose qui nous donne la force de mourir, de mourir cette mort effroyablement amère qui nous menace à toute heure. Donne-nous quelque chose de ce type ! Ne nous prêche pas des constructions de pensées théologiques ! Prêchez-nous la consolation ! ⁵

Dans le contexte précis du début des années 1940, les paroissiens ont avant tout besoin de consolation et d'espérance. En un mot, Ebeling va donc chercher à faire entrer, toujours à nouveau, le Christ lui-même et sa parole libératrice dans le cœur même de ses auditeurs, afin qu'ils puissent vivre un réel et catégorique changement de vie. Comme je l'ai déjà souligné, une caractéristique de ces prédications saute aux yeux du lecteur contemporain : leur côté très direct. D'une manière un peu caricaturale et donc forcément exagérée, on pourrait dire qu'Ebeling choisit un texte biblique, le met en relation, en tension, avec la situation politique de l'époque et essaie de faire entrer le message, l'esprit du texte biblique dans les oreilles et dans le cœur de ses paroissiens, à coups de marteau, s'il le faut. Ebeling proclame son message comme s'il venait directement de la Bible, voire directement de la bouche même de Dieu. Il est animé par la conviction que la parole est une puissance qui peut mettre en lumière la situation concrète dans laquelle vit l'auditeur de cette parole. Il y a donc une

⁵ *Prédications illégales, op. cit.*, p. 177.

dimension existentielle au centre de la prédication. Le prédicateur propose un nouvel éclairage de l'existence de l'auditeur, qui invite à une vie nouvelle dans la relation avec Dieu, dans et par la foi. Ebeling développera cela de manière plus herméneutique dans la suite de sa carrière. Il s'intéressera notamment au statut du langage, au sujet duquel il énonce quelque chose de très fin et subtil : on ne comprend pas *le* langage mais on comprend *par* le langage, *grâce* au langage.

La parole n'est pas véritablement l'objet de la compréhension, donc ce qui pose un problème de compréhension, dont la résolution exigerait l'interprétation et donc aussi l'herméneutique en tant que théorie de la compréhension. La parole est bien plus ce qui ouvre et transmet la compréhension, donc fait advenir quelque chose à la compréhension. *La parole elle-même a une fonction herméneutique*. Si l'événement de parole s'accomplit de manière normale, c'est-à-dire conformément à sa détermination, il n'a pas besoin d'une aide à la compréhension, mais il est lui-même une aide à la compréhension. Pour la saisie du problème herméneutique, il n'est pas sans importance, à mon avis, de savoir si l'on part de l'idée que l'énoncé linguistique est en soi quelque chose d'obscur et qu'il faut y introduire une lumière de la compréhension venant d'ailleurs, ou si, à l'inverse, l'on part de l'idée que ce en vue de quoi et en quoi l'énoncé linguistique advient est quelque chose d'obscur, qui se trouve justement éclairé par l'énoncé linguistique.⁶

Ce développement théorique au sujet du langage est déjà présent, en un certain sens, dans la manière dont Ebeling construit ses prédications de jeunesse.

Luther et Bonhoeffer

Il est à mon sens utile de dire quelques mots sur les influences d'autres auteurs que l'on peut ressentir à la lecture des prédications illégales. Tout d'abord l'influence de Luther. Très jeune déjà, Ebeling est fortement impressionné et intéressé par l'œuvre de Luther. C'est surtout la manière dont Luther interprète la Bible, selon le principe du *sola scriptura*, de l'Écriture interprète d'elle-même, fondant ainsi une nouvelle manière d'interpréter les textes bibliques, qui guide le travail d'Ebeling pasteur. Selon les termes mêmes de Luther, la parole vient susciter la foi, qui permet de la laisser agir dans notre vie. Le prédicateur est ainsi un interprète de la parole de Dieu, mais il est en même temps interprété par elle. Le rôle du prédicateur est donc de se mettre au service de cette parole et de la laisser agir non pas en s'accaparant le texte, mais en le laissant pour ainsi dire faire lui-même son travail d'interprétation des cœurs, des vies des auditeurs. Il me semble que la manière très littérale de faire usage du texte biblique dans ses prédications peut s'expliquer par la conviction d'Ebeling que le texte lui-même transforme l'auditeur, que par l'intermédiaire

⁶ G. EBELING, *Répondre de la foi, Réflexions et dialogues*, Genève, Labor et Fides, 2012, p. 80-81.

de la parole, l'auditeur se retrouve changé et peut ainsi envisager la réalité qui l'entoure mais également sa propre réalité d'une manière nouvelle.

Une autre influence de Luther ressort clairement des prédications: la dualité Loi-Évangile. Dans chacune des prédications intervient un moment de retournement, de renversement: c'est le jaillissement de la Parole de l'Évangile qui invite l'auditeur – et le lecteur – non plus à voir avec ses propres yeux, à écouter avec ses propres oreilles, mais à laisser Dieu, au travers de sa parole, évaluer la situation et en quelque sorte à se laisser dire ce que la parole dit dans telle circonstance. D'un point de vue structurel, il me semble pouvoir dire que ce moment de renversement apparaît souvent, jaillit de la prédication elle-même au moment où Ebeling relit, répète une seconde fois le texte biblique choisi. Après avoir bien pris soin d'actualiser le texte biblique dans la situation concrète vécue par les auditeurs, Ebeling relit le texte, ou une partie du texte biblique, et ce texte devient libérateur. Il en jaillit une forme d'espérance qui vient en retour réinterpréter de manière nouvelle la situation concrète dans laquelle sont placés les auditeurs.

L'influence de Bonhoeffer et spécialement du Bonhoeffer du séminaire pastoral qu'Ebeling a suivi à Finkenwalde est aussi très présente. Une citation tirée d'un cours de Bonhoeffer peut illustrer cela :

La prédication rigoureusement axée sur le texte est ce qui surmonte authentiquement la détresse de la prédication. L'attente angoissée qu'il nous vienne de nouvelles idées disparaît devant le travail sérieux sur le texte. Le texte a bien assez d'idées. On n'a vraiment plus qu'à dire ce qui s'y trouve. Celui qui le fait n'aura plus à se plaindre de manquer d'idées. En nous posant la question: *que dois-je dire* aujourd'hui à la communauté? Nous sommes perdus; en posant la question autrement: qu'est-ce que *ce texte* dit à la communauté? Nous sommes portés et équipés de toute la confiance nécessaire. La fidélité, avec laquelle nous nous immergeons dans le texte, fera que ce texte parlera.⁷

Ebeling met très fidèlement en pratique une telle exhortation. Il se met littéralement au service du texte, qui lui-même parle. Un autre enseignement de Bonhoeffer me semble également être scrupuleusement suivi par Ebeling :

Le prédicateur doit reconnaître, et non pas empêcher, ce mouvement autonome de la Parole vers la communauté. Il ne doit pas lui barrer le chemin par ses mouvements personnels. Quand nous mettons nous-mêmes la Parole en mouvement, elle s'en trouve dénaturée et devient notre propre parole, un enseignement, une pédagogie ou une expérience vécue. De cette manière elle ne porte ni ne console plus. Au contraire, c'est à Christ que la Parole prêchée doit remettre toute détresse, péché ou mort de la communauté.⁸

⁷ D. BONHOEFFER, *La parole de la prédication, Cours d'homilétique à Finkenwalde*, Genève, Labor et Fides, 1992, p. 66 (édition originale allemande: München, Kaiser, 1965, in: *Gesammelte Schriften*, vol. IV, p. 237-289); trad. Henry Mottu.

⁸ D. BONHOEFFER, *La parole de la prédication, op. cit.*, p. 26.

Un exemple en guise de conclusion

J'aimerais maintenant, pour illustrer mon propos, et en guise de conclusion, prendre un exemple concret. J'ai choisi la prédication qu'Ebeling a prononcée le jour de Noël 1944. Le texte biblique de cette prédication de Noël est le suivant :

Et l'ange leur dit : N'ayez pas peur ! Voici, je vous annonce une grande joie qui se manifestera à tout le peuple ; car aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. (Lc 2,10) ⁹

Après avoir lu le texte biblique, Ebeling commence sa prédication en remettant vivement en question la représentation toute idyllique et pleine de tendresse que nous nous faisons en pensant à la scène de la naissance du Christ dans l'étable. Il est vrai qu'en y réfléchissant, je me suis rendu compte que j'ai moi aussi une image très épurée et romantique de la Nativité. Je me souviens d'avoir un jour regardé un livre qui présente l'histoire de Noël pour les enfants avec notre fille de trois ans, livre illustré avec de beaux dessins faits à l'aquarelle où tout est limpide et bercé d'une douce et apaisante lumière. En voyant Jésus couché sur la paille, notre fille me dit : «Papa, pourquoi je ne suis pas née sur la paille ? Cela doit être trop beau !» Mais Ebeling va mettre de manière très ferme l'accent sur la réalité crue et dure qui entoure cette naissance : il parle des douleurs de l'enfantement qui viennent casser l'image d'une Marie paisible tenant l'enfant dans ses bras. Il parle de la brutalité du roi qui fait tuer tous les enfants premiers-nés, critique d'un potentat derrière laquelle on peut deviner également une critique d'autres potentats de l'époque d'Ebeling. Il parle de tous ces gens, égoïstes et profiteurs, qui n'ont pas été capables d'offrir une place moins sinistre qu'une écurie pour la mère et son enfant, il dépeint le côté misérable et triste de la situation. Puis soudain il pose la question : «Pourquoi est-ce que je dépouille ainsi de toute poésie l'histoire de Noël et en souligne si fortement les traits réalistes ?» ¹⁰ Et il répond : «Pour dire à tous ceux d'entre vous dont la douleur et la détresse troublent la fête de Noël : vous êtes beaucoup plus proches de l'histoire de Noël que si vous étiez sans douleur ni détresse.» ¹¹ Nous voyons ici qu'Ebeling, dans son interprétation de l'histoire de Noël, va en fait rejoindre ses paroissiens là où ils se trouvent, c'est-à-dire dans la misère et la tristesse de la guerre. Ebeling remet ensuite en question le fait même de fêter Noël dans une ambiance toute bercée d'amour au sein de la famille, avec un bon repas et la distribution des cadeaux, et se demande, en posant la question à ses auditeurs, si une telle manière de fêter Noël n'a pas quelque chose d'incon-

⁹ Il s'agit du texte cité par Ebeling lui-même.

¹⁰ G. EBELING, *Prédications illégales*, op. cit., p. 159.

¹¹ G. EBELING, *Prédications illégales*, op. cit., p. 159.

venant. On peut se demander alors quelle est la raison de fêter Noël, si tout est gris, triste et misérable ? Et c'est alors que le renversement intervient :

Cependant, nous oublions une chose [au sujet de l'histoire de Noël] : l'étable est restée une étable, la mangeoire est restée une mangeoire, la pauvreté est restée pauvreté, la détresse détresse, l'obscurité obscurité, malgré l'apparition des anges. La magnificence des anges n'est pas apparue dans l'étable, au-dessus de la mangeoire de l'enfant Jésus, et elle n'a pas transformé ce lieu du dénuement humain en une salle céleste. La magnificence du Seigneur n'est descendue que pour un instant, loin de là, au-dessus des bergers dans les champs, et a disparu comme elle était venue. Elle n'a laissé derrière elle qu'un message, pour la vérité duquel il n'y avait aucune preuve. Ce n'est pas à une armée d'anges jubilant et jouant de la musique que les bergers ont pu reconnaître l'endroit de la naissance du Christ, mais seulement aux pauvres signes de l'étable, de la mangeoire et des langes. Quand les bergers se sont agenouillés devant la mangeoire, tout n'était pas éclairé autour d'eux dans l'éclat de la lumière, mais c'était aussi misérable et sombre qu'auparavant. Ils n'avaient rien devant les yeux que ce que nous aussi avons devant les yeux : une image de pauvreté, d'impuissance et de faiblesse humaines. Mais par contre, ils avaient, dans les oreilles et dans le cœur, une parole dont l'éclat de nos fêtes de Noël nous fait si facilement oublier le caractère essentiel ou, ce qui est beaucoup plus grave, que nous comprenons fausement. – Ainsi voyez-vous, pour nous, l'essentiel dans l'histoire de Noël est bien l'apparition des anges. Car sans eux, personne, après tout, n'aurait su ce qui s'était passé dans la Nuit sainte. Mais l'essentiel n'est pas leur éclat céleste ; c'est leur message, la parole qui laisse les croyants trouver la présence de Dieu là où l'œil et l'intelligence ne voient qu'abaissement et misère humains. – Que nous manque-t-il donc pour un vrai Noël, si nous n'avons rien autour de nous, de l'éclat des troupes de l'armée céleste, même pas, à titre de parabole sous la forme de l'éclat terrestre de la joie humaine de la fête ? Et si nous avons, au lieu de cet éclat, la parole, et rien que la parole, que l'ange a dite aux bergers et, à côté, seulement la nuit sombre et l'étable avec Marie et Joseph et l'enfant, emmaillotté dans des langes et couché dans une mangeoire ? Et si nous avons de plus, dans notre propre vie, souffrance, soucis, obscurité, pauvreté, maladie, solitude, misère, sous toutes les formes et figures possibles ? Alors, il ne nous manque rien du tout pour un vrai Noël si, à côté de la réalité si sobre de l'étable et de la mangeoire, nous n'avons absolument rien d'autre dans les oreilles, que le message : «N'ayez pas peur ! Voici, je vous annonce une grande joie qui se manifesterà à tout le peuple, car aujourd'hui dans la ville de David, il nous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.» À la lumière de cette parole, d'un seul coup, étable et mangeoire, et donc toute la misère de notre propre vie reçoivent un tout autre visage. – Quand Dieu nous dit par rapport à l'enfant dans la mangeoire : c'est votre Sauveur, votre Rédempteur, nous savons quelle espèce de délivrance nous avons à attendre à partir de Noël : non une délivrance hors de la détresse, de la souffrance et de toute calamité par un changement de nos conditions extérieures. Mais une délivrance qui devient efficace au milieu de la détresse, de la souffrance et de toute calamité. Est délivré celui qui, comme l'enfant dans la mangeoire, comme Christ en croix, est un avec Dieu, malgré mangeoire et croix, malgré souffrance et détresse. Jésus a créé cette unité avec Dieu, cette paix avec Dieu. Il nous la donne si nous nous abandonnons à lui. Souffrance, détresse et mort n'ont plus de prise sur celui qui est dans cette paix. Ce ne sont pas nos conditions extérieures : la guerre, les soucis, la solitude et d'autres choses semblables qui nous empêchent d'être délivrés. C'est notre inimitié avec Dieu qui nous en empêche. Mais la paix avec Dieu permet aux solitaires, aux endeuillés, aux malades et aux mourants, d'être délivrés, et cela déjà ici-bas. – C'est pourquoi nous comprenons aussi quand Dieu nous dit, par rapport à l'enfant dans la

mangeoire : n'ayez pas peur ! Celui qui n'a pas de paix avec Dieu a peur. Mais celui qui a la paix avec Dieu n'a pas peur. Car tout ce qui est à craindre sur terre ne peut finalement que conduire celui qui se tient dans la paix de Dieu à se laisser transporter pleinement de la haine et des querelles du monde à la paix éternelle de Dieu. – C'est pourquoi aussi nous comprenons l'appel à la joie retentissant dans la bouche de l'ange. Celui qui n'a pas besoin d'avoir peur, parce qu'il est recueilli dans la paix de Dieu, aucune douleur ne peut le conduire à être sans joie. Car la joie que les anges de Noël proclament a sa seule raison – et pleinement suffisante – dans le fait que Jésus-Christ est venu dans ce monde et nous a, à partir de ce monde, frayé le chemin vers le Père. – Et nous comprenons enfin que cette joie doit se manifester à tout le peuple. Car elle n'est liée qu'à cette seule condition qu'on ne devienne pas triste si les joies de cette vie nous échappent de plus en plus, mais que nous trouvions largement assez de joie dans la paix de Dieu dont Jésus nous fait cadeau. – Voilà pourquoi il vous est permis, à vous tous, de vous réjouir de ce Noël : vous les pauvres et les affligés, vous les solitaires et vous les malades. Car nous avons un Sauveur qui a pris sur lui la pauvreté, la tristesse, la solitude et les maladies du corps et de l'âme de tous les hommes. Il est devenu un être humain comme nous, afin que nous devenions ce qu'il est : enfants de Dieu, remplis de paix et de joie. Amen.¹²

¹² G. EBELING, *Prédications illégales*, *op. cit.*, p. 161-163. Cette prédication, et en particulier ce passage final a fait l'objet d'un travail en ateliers dans le cadre du colloque de septembre 2012.

